

« Il était un homme riche... » dit le grec, comme « Il était une fois... » débute nos contes. « Il était un homme riche... et un pauvre nommé Lazare ! » Un riche sans nom d'un côté, un pauvre qui en a un, de l'autre. Et par n'importe lequel : Lazare, qui signifie « celui-que-Dieu-a-secouru ».

Le premier était vêtu de pourpre et de lin fin : corps enveloppé, hors d'atteinte. Le second, lui, était couvert... mais couvert d'ulcères. Le riche festoyait, et rien ne lui manquait, contrairement au pauvre chez qui le manque éveillait le désir d'être comblé !

Tout éloigne ces deux personnages : aucune relation n'est possible entre eux. Car aveuglé par sa suffisance, le riche ne voit pas le pauvre qui est là, à sa porte.

Pourtant la communication pourrait se faire puisqu'il existe entre eux un accès possible : un portail grand ouvert par où rien ne passe du riche au pauvre, pas mêmes des miettes de mie de pain avec lesquelles on se nettoyait les doigts dégoulinant de sauce !

Mais la mort rapproche les deux hommes. Vont-ils se retrouver ensemble ? Non ! Lazare entre dans un lieu de communication dont les anges sont maîtres. (Nous sommes loin du grand portail ouvert par lequel rien ne passait pour le pauvre... !) Le riche aussi meurt, mais entre dans un monde fermé celui qu'il avait déjà choisi en se fermant à toute relation. Son monde, c'est le lieu des enfermés, ce sont les enfers !

Mais quelque chose se produit pour lui : il voit Lazare. La mort lui a ouvert les yeux sur celui qui était proche de lui sur terre, à sa porte, et qu'il n'avait jamais remarqué. Il voit Lazare, certes, cependant celui-ci est éloigné de lui : il est dans le sein d'Abraham et un abîme les sépare à jamais.

Le riche s'adresse alors à Abraham ! Parole d'appel pour que Lazare, « celui-que-Dieu-a-secouru », trempe son doigt dans l'eau pour venir lui toucher et rafraîchir la langue. La langue !

Tout à l'heure, c'étaient les chiens qui léchaient les ulcères de Lazare. Maintenant, ce sont des langues de feu qui lèchent le riche et le font souffrir.

La réponse d'Abraham est claire : « Lazare n'avait rien et le voici comblé, mais toi qui avait tout, tout est perdu pour toi ! » Et si sur terre le portail pouvait être franchi, le voici changé pour toujours en abîme infranchissable !

Ce récit nous révèle que ce qui manquait à Lazare, n'était pas tant la nourriture (quelques miettes de mie de pain) qu'un simple contact humain (quelques miettes d'amour). Lazare avait faim de reconnaissance humaine. Ce n'était donc pas tant un objet qui tombe de la table du riche qui était au cœur de son désir, mais le besoin vital d'être reconnu ... : un simple bonjour, un simple regard aurait suffi !

Notre vie terrestre est celle du temps, du temps pour créer des relations, du temps pour apprendre à tisser des liens. Car ces liens, parce qu'ils sont vrais, nous mettent déjà en communion avec le sein d'Abraham, avec la véritable vie. Et lorsque la mort survient, si des fils sont cassés, ceux de l'amour vrai demeurent à jamais.

C'est par eux que nous sommes tirés vers le Haut, c'est grâce à eux que nous ne sombrons pas dans la Mort. Or, ces liens d'amour vrai, ces liens de relations, se basent, étrangement sur notre pauvreté.

Car notre pauvreté nous renvoie aux autres, nous fait désirer entrer en relation avec eux. Notre pauvreté est le portail de toute vie relationnelle.

Les repus ne vivent que de liens terrestres superficiels qui ne résistent pas à la mort : ils cassent net, laissant tomber dans la non-vie, les repus de la vie !

Cette parabole, ou plutôt ce conte, nous invite à prendre conscience de la nécessité de créer des liens humains à l'image de Dieu qui n'a pas hésité à se lier à nous.

Il nous invite aussi, et peut-être surtout, à creuser notre pauvreté, car c'est par elle, par elle seulement, qu'à notre dernier jour, Dieu viendra à notre secours !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr